

# MAJORQUE, UNE ÎLE POUR L'ÉCRITURE



© TONI CATANY

TORRENT DE PAREIS

“UNE TERRE MERVEILLEUSE POUR Y VIEILLIR  
LENTEMENT!”, S’ÉTAIT EXCLAMÉ MIGUEL DE UNAMUNO EN  
1906, LORSQU’IL Y SÉJOURNA. UNE BONNE TERRE À  
DÉCRIRE LENTEMENT!, DURENT DIRE LES VOYAGEURS QUI  
UN JOUR S’Y SONT PERDUS.

MARIA DE LA PAU JANER, ÉCRIVAIN





POLLENSA



VALDEMOSA

© TONI CATANY

**O**n dit que naître dans une île forge le caractère de ceux qui ont cette chance. Que cela leur fait voir le monde avec le regard perdu à travers les couleurs de la mer, empreint de sa force. C'est peut-être pour cela que tous ceux qui ont l'âme de voyageurs se sont perdus un jour au fin fond d'une île en désirant y rester pendant longtemps.

Majorque est une île habituée à recevoir des visiteurs –à qui elle ne fait pas grise mine parce qu'elle sait qu'elle doit vivre d'eux–, qui y cherchent l'abri des plages et du soleil. Pourtant cela n'a pas toujours été ainsi, il y eut des années noires. Des époques où la vie était d'une extrême lenteur dans l'île, quand le temps ne se mesurait jamais de l'extérieur, quand les Majorquins vivaient le dos tourné à tout vacarme venant du dehors. C'était une terre marquée par les rigueurs de la misère, d'une beauté âpre et peuplée d'hommes qui ne perdaient jamais leur mine sévère. Ils s'étaient soumis aux troupes et aux armées, avaient vu flotter tous les drapeaux. Mais ils ne savaient pas recevoir ceux qui arrivaient seuls de

très loin, désireux d'y trouver un abri. Ils durent apprendre malgré tout à sourire à leurs visiteurs. Et ils parvinrent même à savoir danser sur la musique que ceux-ci jouaient, mais cela est déjà une autre histoire. Nous parlons maintenant d'un paysage net et flambant neuf. Nous nous référons à l'époque où l'île de Majorque était presque le paradis.

Un paradis plein de dureté, toutefois, avec des ombres qui troublaient les verdurs. Un paradis fait de la misère des femmes et des hommes qui l'habitaient. Dur comme un roc. Difficile comme la mer. Peut-être que là était sa force, celle qui séduisait les visiteurs.

On dit aussi que Majorque est une terre qui stimule la créativité de ceux qui l'approchent. C'est peut-être pour cette raison que tant de peintres l'ont choisie et ont dessiné ses différentes clartés. Un grand nombre d'écrivains sont nés dans l'île et beaucoup d'autres s'y arrêterent. Ceux qui pour diverses raisons y arrivèrent dédièrent bien souvent des pages entières à l'île. Des écrits qui sont aujourd'hui des témoignages de voyageurs perdus sur cette terre, reflétant des sen-

sibilités diverses, qui sont la chronique d'un temps passé.

Gaspar Melchor de Jovellanos fut exilé à Majorque à cause de ses affrontements avec Godoy, un politicien espagnol du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est au tout début du siècle que l'écrivain asturien arriva sur une terre qu'il n'avait pas eu la possibilité de choisir librement. Il fut d'abord détenu à la Chartreuse de Valldemossa avant d'être enfermé au château de Bellver jusqu'en 1808. Deux endroits magnifiques pour une situation tragique. Le contraste entre les lieux et l'expérience qu'il était en train de vivre était réellement intense. Mais Jovellanos ne le vécut pas comme un cauchemar. Il sut au contraire transposer dans ses écrits ce petit macrocosme.

George Sand est sûrement l'une des personnalités étrangères la plus fortement associée à l'île. Ses relations avec les insulaires ne furent ni harmonieuses ni vraiment bonnes. Par contre, les liens qu'elle établit avec le paysage majorquin furent à l'origine de pages littéraires d'une sensibilité extraordinaire. Il semble que l'un des aiguillons qui la conduisirent à écrire son livre *Un hiver*





CHARTREUSE DE VALLEDEMOSA

© TONI CATANY

à Majorque – dont la publication fut une petite révolution pour la tranquillité insulaire – fut l'œuvre intitulée *Souvenirs d'un voyage d'art à l'île de Majorque*, de Jean-Joseph Bonaventure Laurens, dessinateur, écrivain et musicien, un ouvrage qui se distingue par les lithographies qu'il contient. George Sand critiqua durement ces hommes au regard sombre qui n'ont pas su la comprendre, les femmes qui l'observaient du coin de l'œil comme si elles voyaient le diable dans l'étrangère à l'allure volontairement masculine. Durant son séjour à Majorque, elle reçut la visite de Dembowsky, un voyageur polonais qui raconte son séjour dans l'île, riche en anecdotes, dans la correspondance maintenue avec l'écrivain français, lettres qui figurent dans son livre *Deux ans en Espagne et au Portugal pendant la Guerre civile*.

Des images qui reflétaient ce que les voyageurs appelaient souvent le jardin des Hespérides, des sites comme la vallée de Sóller, pleine d'orangers, ou les

amandiers qui se couvrent de fleurs durant les rigueurs de l'hiver, ou encore les montagnes pleines de précipices ou les criques minuscules. L'archiduc d'Autriche Louis Sauveur d'Habsbourg-Lorraine et de Bourbon fut un grand connaisseur de ces sites et des gens qui les habitaient. Voyageur cultivé et curieux, il arriva à Majorque pour la première fois en 1867 et tomba profondément amoureux de l'île. Cinq ans plus tard, il acheta Miramar et y vécut durant de longues saisons. Faisant de l'île son refuge, et soumettant les insulaires à ses caprices d'homme puissant, il eut de nombreuses aventures amoureuses avec les paysannes de Valldemossa – c'est pourquoi, selon les dires populaires, il y a tant de blonds à Valldemossa. Parmi ses nombreuses aventures, il faut signaler la longue histoire de contretemps et d'attentes vécue par Caterina Homar. L'archiduc a écrit *Die Balearen* (1869-1891), un ouvrage de caractère encyclopédique. Autre voyageur qui se hasarda dans les eaux de la Méditerranée :

Gaston Vuillier. Son œuvre la plus connue est *Les îles oubliées* (Paris 1893) où il recueille les impressions que lui produisirent ses voyages aux Baléares et où il décrit les gens et leurs coutumes, les formes du paysage, la ville de Palma et la baie.

Les écrivains parlent de l'île dans des chroniques qui suspendent le temps et l'expliquent, parfois en marquant leur surprise, d'autres fois en découvrant un monde difficile, aussi intense que son paysage. Borges lui dédie un poème et un conte. Ruben Darío lui consacre quelques poèmes et écrit deux narrations : *L'île au trésor* et *L'or de Majorque*. Graves s'y installe et son corps repose aujourd'hui dans un beau petit cimetière perdu entre les montagnes de Deià.

“Une terre merveilleuse pour y vieillir lentement!”, s'était exclamé Miguel de Unamuno en 1906, lorsqu'il y séjourna. Une bonne terre à décrire lentement, durent dire les voyageurs qui un jour s'y sont perdus. ■